

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

## LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.  
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



# COMMISSION de la FRANCE D'OUTRE-MER de L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

Voici la composition de la Commission de la France d'Outre-Mer de l'Assemblée Consultative nommée au cours de la séance du 17 Novembre 1944:

MM. Marcel Astier;  
Jean Fernand;  
Audeguil;  
Jacques Baumel;  
Mahomed-Ben-Djellou;  
Guy de Boissoudy;  
Jean Bourgoin;  
R. P. Anselme Carrière;  
René Chambeiron;  
De Chambrun;  
Maurice Chevance;  
Albert Darnal;  
Dassonville;  
Debidour;  
Gaston Deferre;  
Roger Deniau;  
Marcel Duclos;  
Jean Dulac;  
Juste Avrard;  
Ely-Manuel Fall;  
J. Fauconnet;  
Roger Gervolino;  
Joseph Girot;  
Pierre Guilloty;

MM. Hettier de Boislambert;  
Pierre-Olivier Lapie;  
Charles Laurent;  
Albert Le Bail;  
Jacques Ledonte Boiret;  
Madame Le Faucheux;  
Henri Maillet;  
René Malbrant;  
Grandemer Mercier;  
Pierre Meunier;  
Gaston Monmousseau;  
Monnerville;  
Maurice Montel;  
Gandre Mutter;  
Jean Odin;  
Jean-Pierre Bloch;  
Marcel Poimbœuf;  
Henri Ribièrre;  
Marc Rucart;  
Henri Seignon;  
Madame Simard;  
Steeg;  
Michaël de Villele;  
Deiva Zivarattinam.

Le bureau de cette commission est ainsi constitué:

Président: M. Monnerville; Vice-Présidents: MM. Chevance et Guilloty; Secrétaires: MM. Gervolino et Darnal; Rapporteur général: M. Seignon.



# PAROLES PROPHÉTIQUES DE FOCH

*Au moment où les Nations alliées s'apprêtent à terrasser les forces du mal en réduisant l'Allemagne à l'impuissance, il n'est pas sans intérêt de rappeler, dans les colonnes de notre journal, les avertissements prodigués il y a vingt-cinq ans, par le Maréchal Foch, alors commandant en chef des Armées Alliées*

*Dans un rapport remis le 10 Janvier 1919 aux membres de la conférence interalliée, le Maréchal Foch exposait éloquemment le point de vue de la France. Il écrivait:*

Pour remplir ce rôle — en cas d'attaque de la France par l'Allemagne — l'Occident ne peut avoir la supériorité du nombre. En effet, quelle que soit l'organisation politique adoptée dans l'avenir par les pays d'outre-Rhin, il y aura toujours, à l'Est de ce fleuve, une population allemande de 64 à 75 millions de sujets, naturellement unis par la communauté de langage et par la pensée, comme aussi rapprochés par la communauté des intérêts.

A ces forces allemandes, la Belgique, le Luxembourg, l'Alsace-Lorraine, la France ne peuvent opposer qu'un total de 49 millions d'habitants. Seul, l'appui des pays d'outre-mer, peut leur permettre d'atteindre le chiffre des combattants de l'ennemi, comme en 1914-1918. Mais encore faut-il l'attendre, et cela combien de temps, pour l'Amérique notamment?

Or, quelle a été la cause des calamités actuelles? Avant tout, la tentation qu'était, pour l'Allemagne, la possibilité de frapper d'un seul coup, rien qu'en étendant le poing, nos parties vitales. Sans cette conviction, elle eût hésité sans doute. Avec cette conviction, elle ne s'est même pas embarrassée de prétextes.

*Dans un autre mémoire abordant la question de la fixation au Rhin de la frontière occidentale de l'Allemagne le Maréchal Foch écrivait:*

« Ce qui s'est produit en 1914 n'a été possible que pour une seule raison: l'Allemagne, en raison de sa maîtrise des ponts du Rhin et de l'organisation offensive faite par elle sur la rive gauche du fleuve, s'est crue capable d'écraser les démocraties occidentales avant que celles-ci eussent reçu l'aide des démocraties d'outre-mer: Grande-Bretagne, Dominions, Etats-Unis. C'est parce que cela était possible, que l'Allemagne s'est décidée à attaquer.....

Le Rhin, obstacle redoutable en lui-même, rend particulièrement difficile un franchissement, à une époque où la mitrailleuse de la défense impose à l'attaque l'usage du tank.

De la Suisse à la Hollande, sur plus de 600 kilomètres, cet obstacle continu couvre les pays alliés sans pouvoir être tourné. Mais en outre, par les places dont il est renforcé, les moyens de communication (routes et chemin de fer) qui y affluent ou le longent, il est une base de manœuvre, de contre-offensive, magnifique. Dorénavant le Rhin devra être la frontière militaire occidentale des peuples allemands; l'Allemagne devra

être privée de toute entrée et de toute place d'armes, c'est-à-dire, de toute souveraineté territoriale sur la rive gauche de ce fleuve, en un mot de toute facilité pour envahir rapidement comme en 1914, la Belgique, le Luxembourg, pour gagner les côtes de la mer du Nord et menacer l'Angleterre, pour tourner les défenses naturelles de la France, le Rhin, la Meuse, conquérir ses régions du Nord et aborder celle de Paris.

En somme, dans le passé, les puissances de la coalition: la France, malgré la légitimité de ses revendications, ses droits imprescriptibles; la Belgique, tenue par la neutralité; l'Angleterre dans sa situation insulaire, n'ont jamais préparé d'offensive contre l'Allemagne; mais, en 1914, elles ont été brutalement assaillies par cet Etat. Pendant une certaine période de temps, le fait peut se représenter.

Si, de 1914 à 1917, ces puissances ont pu résister à l'Allemagne, donner à l'Angleterre le temps de faire le plein de ses armées, notamment par son service obligatoire et d'autres mesures de circonstance, aux Etats-Unis la possibilité d'arriver avec leur apport décisif, c'est que la Russie se battait à leurs côtés, et que, par ce fait, elles ont eu, pendant un certain temps, la supériorité numérique sur le front occidental..... »

*Enfin, le Gouvernement Français frappé par la justesse des idées émises par Foch et s'inspirant de ses écrits, faisait connaître son point de vue dans un mémoire, duquel nous extrayons quelques passages, et qui fut présenté à la Conférence interalliée le 25 Février 1919:*

« Si l'Allemagne a pu concevoir et réaliser l'attaque brusquée qui a failli décider en cinq semaines de l'issue de la guerre, c'est qu'elle tenait la rive gauche du Rhin et en avait fait contre ses voisins une place d'armes offensive, rapidement et constamment alimentée grâce au débit des ponts du Rhin.

Toute l'histoire militaire depuis 1815 le démontre et le plan est inscrit tout au long dans les écrits comme dans les actes de l'Etat-Major allemand.

En 1870, malgré l'imperfection, à cette époque, du réseau ferré prussien, c'est sur la rive gauche que s'est faite la concentration des troupes prussiennes.

Ce fait est d'autant plus significatif que l'Etat-Major prussien était alors sous l'impression de la réputation offensive de l'armée française et, par suite, très prudent. Malgré cela, et même dans l'hypothèse où la France aurait pris l'initiative des opérations, la Prusse s'était bornée à étudier un plan plus à l'Est — mais toujours sur la rive gauche.

En d'autres termes, elle n'avait pas songé à se couvrir du fleuve et, en toute éventualité, elle le considérait comme la base offensive indispensable à l'exécution d'un plan d'attaque. On sait qu'en fait, grâce à sa concentration sur la rive gauche, l'armée prussienne, en moins de trois semaines, envahit le territoire français.

En 1914, la même situation a produit les mêmes effets. Mais les choses sont allées plus vite, en raison

de l'énorme développement des moyens. L'Allemagne massée, cette fois encore, sur la rive gauche du Rhin (et beaucoup plus près qu'en 1870 de la frontière française), grâce à la perfection de son réseau ferré, a pu en quelques heures porter la guerre en Belgique et en France; en quelques semaines au cœur même de la France.

Avant même la déclaration de guerre, elle a envahi un territoire d'où la France tirait 90% de sa production de minerai, 86% de sa production de fonte, 75% de sa production d'acier et 95 hauts fourneaux sur 127 sont tombés aux mains de l'ennemi.

Cette situation a permis à l'Allemagne de multiplier ses ressources de guerre, en même temps qu'elle privait la France de ses moyens de défense les plus nécessaires. Elle a failli aboutir à la prise de Paris en septembre 1914, de Dunkerque, de Calais et de Boulogne six semaines plus tard.

Tout cela n'a été possible parce que, à nos portes, à quelques jours de marche de notre capitale, l'Allemagne disposait de la plus formidable place d'armes offensive que l'histoire ait jamais connue.

Cette place d'armes, elle l'a depuis un siècle, par une politique d'agression qui n'a jamais varié — visant les têtes de pont de la Sarre en 1815, du Rhin et de la Moselle en 1870, de la Meuse en 1914 — constamment renforcée en déclarant ouvertement que pour cela la rive gauche du Rhin lui était indispensable.

Pendant les négociations du Congrès de Vienne, Greiseneau et Grolman indiquaient déjà que « la concentration principale de l'armée prussienne devait se faire entre le Rhin et la Moselle ».

C'est la même idée qui inspirait à Moltke son plan d'opérations contre la France en 1870; c'est ce même plan que l'Allemagne a exécuté en 1914 avec une violence et une ampleur sans précédent.

Faut-il rappeler, enfin, qu'en Novembre 1917, l'amiral Tirpitz déclarait, devant la Ligue de la Patrie allemande, que sans la possession de la rive gauche l'Allemagne n'aurait pu faire « passer des armées en Belgique neutre ».

Telle étant la doctrine, l'Allemagne l'a traduite en actes en organisant militairement la rive gauche et les ponts du Rhin, clef de cette organisation.

Pour cela, elle a construit des forteresses, des camps de concentration, enfin et surtout, un réseau ferré formidablement outillé pour l'attaque et relié, par les ponts du Rhin, à tout le réseau de la rive droite orienté lui aussi dans ce dessein offensif.

Le réseau ferré a une signification plus large encore. Si l'on regarde la carte des chemins de fer allemands de la rive gauche du Rhin, on constate que neuf grands courants de transports indépendants convergent vers les ponts du fleuve et se prolongent par eux sur la rive gauche.

C'est donc de toute évidence sur le débit des ponts du Rhin qu'a été basé le plan d'agression, conçu et préparé dès 1815, réalisé par deux fois en 1870 et en 1914. Sans la rive gauche et surtout sans les ponts, les seconds alimentant la première, l'agression n'aurait pas été possible.

La non-occupation, par l'Allemagne, de la rive gauche et des ponts suffirait-elle à lui interdire le renouvellement de son attaque brusquée de 1870 et de 1914? Certainement non.

a) Si, en effet, les ponts ne sont pas gardés contre l'Allemagne, celle-ci, grâce à la disposition de son réseau ferré de la rive droite, peut aisément s'en saisir. La carte des chemins de fer en témoigne.

Dira-t-on que, dans ce cas, il suffirait de détruire le réseau ferré stratégique de la rive gauche? Ce serait ou impossible ou inopérant.

Impossible: car une destruction totale ne peut pas se concevoir; en effet, les chemins de fer répondent à des besoins économiques en même temps qu'à des plans stratégiques.

Inopérant: car une destruction partielle, portant sur les installations militaires seules, serait inefficace; en effet, les quais militaires et les quais commerciaux sont souvent confondus.

Il serait donc toujours loisible à l'Allemagne soit de construire de nouveaux quais sous un prétexte commercial, soit d'y suppléer par l'organisation de chantiers de débarquement en pleine voie.

b) D'autre part, même démantelées, les villes du Rhin, avec leurs ponts, leurs gares, leurs installations commerciales, constitueraient toujours de vastes chantiers de débarquement et de concentration de forces.

En d'autres termes, seule l'occupation des ponts par des troupes interalliées sera, contre une agression allemande, une garantie positive; car si, cette occupation une fois réalisée, l'Allemagne formait de nouveaux desseins agressifs, elle devrait pour se préparer, modifier d'abord son réseau ferré de la rive droite, et cela serait facilement connu.

L'occupation des ponts est donc la protection minima des démocraties occidentales et d'outre-mer.

c) C'est aussi une protection indispensable pour les Etats nouveaux que les Alliés ont appelés à la vie à l'Est et au Sud de l'Allemagne.

Supposez, en effet, l'Allemagne maîtresse du Rhin et voulant attaquer la République de Pologne ou la République de Bohème.

Installée défensivement sur le Rhin, elle tiendra en échec (pour combien de temps?) les peuples d'occident venus au secours des jeunes républiques et celles-ci seront écrasées avant d'avoir pu être secourues.





## DANS LE MAQUIS, un Prêtre Français commandait en second quarante mille Maquisards.

A part, bien entendu, les traitres et les attentistes, l'unanimité des Français s'est faite dans la Résistance.

Eh oui! les faits sont là, aussi extraordinaires qu'ils puissent paraître à certains.

C'est à l'exemple, et sur les directives de notre Grand Chef, qu'autour du Tricolore et de l'emblème immortel de la «Croix de Lorraine», l'union sacrée a été faite entre les vrais enfants de France, et c'est par là qu'est apparu, une fois de plus, l'éternel miracle français.

Oui, comme l'a dit le Général de Gaulle, le premier des Résistants, de l'esprit et du cœur des paysans, des ouvriers, des bourgeois, des intellectuels et des prêtres français, ont jailli les millions et les millions de pensées, de volontés, d'ardeurs dont s'est formé le fleuve unique de l'intérêt national.

C'est cet intérêt national bien compris qui a inspiré, guidé le Commandant Lemoine, ce prêtre français, qui commandait en second quelque quarante mille maquisards dans le Sud-Est de la France, «Maquis de la Région 1» dont le champ d'activités et d'action s'étendait de la frontière suisse jusqu'à Avignon et Privas.

C'est le colonel Bayard, maintenant célèbre, qui commandait ce Maquis. Le Commandant Lemoine lui, appartenait au tout premier groupe de résistance armée qui fut formé en Savoie par Faure - officier de l'armée française et père de sept enfants - qui de son vrai nom, s'appelle La Vatelle d'Osis.

Comme principal aide du Colonel Bayard, le Père Lemoine a accompli durant la bataille du maquis, et au péril de sa vie, diverses missions à Paris, en Belgique et en Suisse. Il avait été mobilisé par ordre du Général de Gaulle.

Mais l'activité du Père Lemoine ne s'est pas seulement limitée au maquis. Il a été l'un des fondateurs des *Cahiers du Témoignage chrétien*, et, dans une courte visite qu'il fit à Rome dernièrement, il y a apporté un exemplaire d'un des derniers numéros clandestins (juillet 1944) tiré à 180.000. Près de 500.000 exemplaires du dernier numéro clandestin (n° 10) de son édition populaire, ont été imprimés. Cette édition est maintenant librement publiée à Paris, comme hebdomadaire catholique, et c'est le Père Chaillet, S. J., qui en est l'éditeur.

Le Père Lemoine a aussi travaillé avec Alban, le président des Mouvements de Résistance Unis à Lyon, à qui des groupes comme *Combat*, *Libération* et *Franc-Tireur* étaient affiliés. Le Colonel Bayard, tout comme Alban et La Vatelle d'Osis sont de fervents catholiques. Le Colonel Bayard recevait chaque jour la Sainte communion des mains du Commandant Lemoine.

Des traitres! des terroristes! des insurgés! des réactionnaires! les Bayard (ce nouveau chevalier) les Alban, La Vatelle d'Osis, le Révérend Père Lemoine?

Allons donc! dans l'amour de la France, ils se retrouvent avec les Péri et autres héros qui leur étaient opposés dans la vie publique d'avant-guerre.

Tous, ils sont, et demeureront pour nous, des vrais, des purs Français, comme la France les aime.

## NOUS et EUX

Le 21 Mai 1940, à la tribune du Sénat, Paul Reynaud déclarait: «La Patrie est en danger.» Et voici qu'aujourd'hui, c'est le Dr Goebbels qui proclame: «l'Allemagne est en danger.» Il aura fallu plus de quatre ans pour que les rôles soient renversés. Mais, cette fois, ils le sont bien. Le danger a changé de camp et dans celui de l'ennemi, il n'y a même pas cet espoir qui n'abandonna jamais le nôtre.

Vous souvenez-vous aussi de ce qu'au soir du 8 juillet 1940, le Général de Gaulle déclarait au micro de la B.B.C.: «Les Anglais qui réfléchissent ne peuvent ignorer qu'il n'y aurait pour eux aucune victoire possible si jamais l'âme de la France passait à l'ennemi. Les Français, dignes, de ce nom, ne peuvent méconnaître que la défaite anglaise scellerait pour toujours leur asservissement. Quoi qu'il arrive, même si l'un des deux est, pour un temps, tombé sous le joug de l'ennemi commun, nos deux peuples, nos deux grands peuples demeurent liés l'un à l'autre. Ils succomberont tous les deux ou bien ils gagneront ensemble.»

Et voici qu'aujourd'hui, ni l'un ni l'autre de ces grands peuples n'ayant succombé, ils s'apprêtent à gagner ensemble. Ensemble, sinon seuls, puisque depuis se sont joints à eux, à eux qui formaient l'avant-garde du monde menacé, d'autres alliés, d'autres grands peuples, également liés, et bientôt également victorieux.

Oui, Dr. Goebbel, l'Allemagne est en danger. Et rien ne peut la sauver, elle. D'une voix pathétique, vous aurez beau paraphraser les appels de ceux que vous pensiez avoir vaincus il y a quatre ans. Les mots n'ont pas le même sens, car l'espoir, car la foi qui animaient la résistance naissante en 1940, avaient pour fond le bon sens, la raison, la logique la plus froide. Nous avions des amis dans le monde, et du monde entier, des forces puissantes pouvaient venir à notre aide. Des milliers d'avions pouvaient franchir les mers, pour aller écraser les forces mauvaises. Mais vous, sur qui pouvez-vous compter? Vous avez fait contre vous l'unanimité des hommes dignes de ce nom. Et nulle force assez grande ne sortira du cerveau de vos techniciens, sinon pour faire du mal, pour faire encore un peu plus de mal avant la fin. Oui, l'Allemagne est en danger, et quand vous ajoutez cyniquement: «Attention, si nous perdons la guerre, nous ne pourrons la recommencer, ni dans dix ans, ni dans vingt ans, ni dans cinquante ans», vous donnez un élan de plus à vos ennemis, à tous ceux qui veulent en effet vous battre assez complètement pour que vous ne puissiez recommencer, ni dans dix, ni dans vingt, ni dans cinquante ans. Oui, l'Allemagne est en danger, et parmi ceux qui vont donner le coup de grâce, la France se flatte d'être au premier rang, à celui qu'elle revendique toujours pour le meilleur et pour le pire.



## Dans Paris libéré

L'esprit Français conserve ses droits

### Scènes de la vie parisienne

Dans un restaurant de Paris.

— Garçon, vous avez l'addition?  
— Il n'y en a plus, monsieur!

— Garçon vous êtes sûr que votre bifteak n'appartient pas à la résistance?

Certaines boîtes de nuit seraient autorisées à rouvrir à condition d'utiliser la lumière du jour.

Un dessin:

Deux petits chiens regardent une belle caniche:  
— On l'a rasée, c'est une collaboratrice. Elle a dû pêcher avec un berger Allemand!

### L'anglais tel qu'on le parle

Un Parisien rencontre un soldat Français en uniforme américain:

— Do you speak English?  
— Non! et vous?

### L'habitude

Les cinq premiers chars français, suivis de la première voiture, arrivaient à l'Hôtel de Ville, au milieu d'un délire d'enthousiasme.

Un vieux Parisien très distingué est poussé par le remous contre le flanc de la voiture. Les mains jaillissent. Il tend les siennes. Il a les yeux pleins de larmes et, dans son émotion, il trouve tout juste à dire en bégayant:

— Alors, messieurs, quoi de neuf?

### Sans commentaires

### Le 11 novembre

L'anniversaire du 11 novembre aura été commémoré par quatre fois sous l'occupation allemande.

Chaque année au monument aux morts de l'Ecole des Beaux Arts, une main inconnue déposait un gros bouquet de violettes accompagné d'une carte portant simplement ces mots:

«De la part de Charles de Gaulle, empêché.»

L'auteur de ce geste était un étudiant de l'Ecole qu'on n'a jamais réussi à découvrir.

### De Gaulle fusilier-marin.

On vient de projeter à New-York un film extraordinaire: l'entrée à Paris du Général de GAULLE et l'affreuse fusillade devant Notre-Dame.

Les cinéastes qui suivaient le Général depuis l'Etoile ont pourtant raté une petite scène qui ne manquait pas d'intérêt. Place de l'Etoile près de la tombe du soldat inconnu, une compagnie de fusiliers-marins rendait les honneurs. Le Général de GAULLE passa la compagnie en revue, puis s'arrêta brusquement. Il hésita un instant, s'approcha d'un marin qui se tenait au garde à vous et l'embrassa.

Ce fusilier-marin, c'était le fils du Général de GAULLE, arrivé dans la capitale avec sa compagnie depuis quelques heures à peine.

### Chronique locale

Monsieur GIACCOBI est nommé Ministre des Colonies. — A cette occasion les télégrammes suivants ont été échangés entre le Chef du Territoire et Monsieur le Ministre des Colonies:

Ministre des Colonies Paris 20 Novembre 1944

P/32 - A l'occasion votre nomination Ministère Colonies vous assurons de l'entier dévouement et du loyalisme des fonctionnaires et des bons Français des Iles Saint-Pierre et Miquelon stop Le Territoire continuera, comme avec M. René Pléven, à faire tous ses efforts en vue d'exécuter vos directives et de s'associer dans sa modeste sphère à la grande œuvre de redressement que vous poursuivez.

GARROUSTE

Administrateur St-Pierre et Miquelon

Paris, le 30 Novembre 1944

Administrateur St-Pierre et Miquelon

N° 509 CAB. Suis très sensible témoignage loyalisme population Saint-Pierre et Miquelon stop Vous prie les assurer toute ma sympathie et mon désir soutenir leurs efforts dans accomplissement grande tâche qui réclame impérieusement union énergies françaises de l'Empire.

GIACCOBI



Monsieur l'Administrateur, porte à la connaissance de la population du Territoire le télégramme suivant:

Paris, le 24 Novembre 1944  
(Reçu 30 Novembre 1944)

Administrateur Saint-Pierre-Miquelon

Nommé commission France Outre-Mer titre France Combattante vous demande assurer population que compte y défendre intérêts Saint-Pierre.

**Henri DEBIDOUR-MONRAD**

\*\*

*Ainsi, après s'être dépensé sans compter pendant plus de deux ans à Saint-Pierre le Docteur MONRAD veut bien nous continuer son aide.*

*Cela n'est pas pour nous surprendre et il serait superflu de rappeler ici tous les services rendus à la population par cet éminent praticien pour juger de son dévouement — le moins qu'on puisse dire du séjour du Docteur MONRAD parmi nous est qu'il a été un bienfait.*

*Ses services le Docteur MONRAD tient à nous les continuer dans un autre champ d'activités.*

*Soyons certains que là aussi nous n'aurons pas à le regretter.*

*Le Docteur MONRAD a aimé Saint-Pierre et les Saint-Pierrais, il nous conserve son affection, son attachement. Son télégramme en est la preuve.*

*Qu'il en soit ici publiquement remercié.*

*Il a toute la confiance des bons Français de Saint-Pierre, qui se félicitent de le voir, lui un ouvrier de la première heure aux côtés du Général de GAULLE, occuper un poste de choix comme représentant de la FRANCE COMBATTANTE à l'Assemblée Consultative.*

## Les événements de la Quinzaine

### Chronique politique:

#### (a) Voyage du Général de Gaulle à Moscou:

Accompagné de Monsieur Bidault, du général Juin et de Monsieur Palewsky, le Général de Gaulle est arrivé le 1<sup>er</sup> décembre à Moscou où il fut reçu par M. Molotov, le corps diplomatique, la délégation française et plusieurs hautes personnalités civiles et militaires ainsi que par 6 aviateurs du groupe «Normandie».

Le séjour du Général de Gaulle à Moscou fut marqué par de nombreuses manifestations de sympathie. Les entretiens qui ont eu lieu avec le maréchal Staline et M. Molotov portèrent sur les questions intéressant la poursuite de la guerre, l'organisation de la paix future et notamment sur le problème allemand. Ces pourparlers firent surgir entre les deux gouvernements une très large concordance de vues ainsi que le désir sincère d'une étroite collaboration. Les deux gouvernements affirmèrent de nouveau leur résolution de poursuivre

la guerre jusqu'à la victoire totale et leur volonté de prendre en commun toutes les mesures propres à garantir l'Europe d'une nouvelle agression. C'est dans cet esprit que les deux gouvernements procédèrent le 10 décembre, (jour où le Général de Gaulle quitta Moscou), à la signature d'un traité d'alliance et d'assistance mutuelle, dont le texte sera publié lors du retour imminent du chef de la France à Paris. Dans les milieux officiels de la capitale, on souligne le retentissement immense que la conclusion de ce pacte a dans le monde.

Le temps n'ayant pas permis au chef de la France de se rendre en Prusse orientale où est basé le régiment «Normandie» celui-ci est arrivé par train spécial à Moscou. Le Général de Gaulle assista à une prise d'armes du régiment qui se déroula dans la cour de l'ambassade de France. Au cours de cette cérémonie, le chef du GPRF décore 37 aviateurs ainsi que plusieurs officiers généraux soviétiques dont le chef de l'Etat Major de l'armée Rouge.

Avant de se rendre à Moscou, le général de Gaulle s'était arrêté à Stalingrad où il a remis une plaque commémorative portant ces simples mots: «A Stalingrad, Hommage de la France 1944.»

(b) Activités du Gouvernement: Le conseil des ministres s'est réuni le 29 novembre sous la présidence de M. Jeanneney. Sur la proposition de M. Lacoste, ministre à la production industrielle il adopta une ordonnance relative à l'installation des houillères du nord et du Pas-de-Calais. Au cours de cette séance, Monsieur Henri Bonnet fut nommé ambassadeur de France à Washington.

Le premier décembre, le conseil des ministres entendit M. Mayer, ministre aux travaux publics, qui a donné un compte rendu de la situation à Strasbourg. A l'issue du Conseil, M. de Menthon parla de son voyage en Vaucluse. Il déclara que le Gouvernement était prêt à tout faire pour réprimer les faits de trahison et de collaboration.

Reuni le 8 décembre, le gouvernement décida la dissolution des groupes mobiles de réserves (GMR) constitués par l'administration de Vichy, et la création de compagnies de sécurité. Sur la proposition de M. Diethelm, ministre de la guerre et de M. Prigent, ministre à l'agriculture, l'organisation du service national de déminage fut approuvée.

Le 12 décembre, le conseil des ministres étudia les propositions de Monsieur Pléven, relatives à la confiscation des profits illicites.

(c) Activités de l'Assemblée Consultative: Le 22 novembre, l'Assemblée Consultative étudia le problème du ravitaillement. Monsieur Ramadier exposa certaines améliorations acquises. Il annonça qu'il fallait organiser un ravitaillement selon le plan national et non selon les plans régionaux. Monsieur Lapie signala ensuite la situation tragique du ravitaillement en Lorraine.

Le 29 novembre, la liberté de la presse fut l'objet d'un débat animé. Les orateurs insistèrent sur la nécessité pour la France d'avoir une presse entièrement libre, dégagée de toute influence gouvernementale. Puis le débat étant suspendu jusqu'à l'audition des ministres compétents, l'Assemblée a passé au chapitre des affaires intérieures. Monsieur Marty parla des événements



dernièrement enregistrés et notamment des attaques dirigées contre les FFI puis de l'explosion de Perthuis. L'orateur fit appel au gouvernement pour en finir avec la 5<sup>e</sup> colonne en épurant l'administration. Monsieur Tixier, ministre à l'Intérieur, qui assistait au débat est monté à la tribune pour répondre à Monsieur Marty. Il déclara que l'épuration se faisait d'une façon juste mais impitoyable et ajouta que les services de la sécurité nationale et de la police seraient reconstitués. Le ministre reconnut que, dans l'avenir, la France devrait avoir une presse libre. En terminant M. Tixier annonça que des explications seraient longuement fournies sur la politique intérieure dès le retour du général de Gaulle.

L'Assemblée Consultative se réunit à nouveau pour discuter du sort des prisonniers et des déportés politiques ainsi que du rapatriement des prisonniers coloniaux. M. Diethelm annonça qu'un bateau sera bientôt mis à la disposition des permissionnaires d'Afrique du Nord. Il ajouta que les hommes de plus de 34 ans seront progressivement renvoyés dans leurs foyers en Corse et en Afrique du Nord.

Le 1<sup>er</sup> décembre, l'Assemblée étudia le projet gouvernemental créant des conseils d'entreprises dans les usines et les fabriques.

La commission de la France d'Outre-Mer, se réunit sous la présidence de M. Monnerville. Elle décida de mettre à l'ordre du jour pour sa prochaine séance la question de l'épuration dans le personnel de l'Administration coloniale. Elle entendra au cours de séances ultérieures les différents exposés des délégués de l'Empire sur la situation des colonies qu'ils représentent.

Les partis socialiste et communiste ont décidé de créer un comité d'entente qui se composera vraisemblablement de 10 membres de chaque parti.

(d) *Mesures d'épuration:* Une Haute Cour de Justice compétente pour juger Pétain et ses ministres ainsi que les généraux et amiraux qui ont servi sous le régime de Vichy fut créée. Elle comprend: une commission d'instruction (qui a déjà commencé ses travaux), le parquet général et une cour de justice. Le général Dentz et l'amiral Esteva comparaîtront prochainement devant cette Cour.

La Cour de justice de Paris a jugé les chefs de la Gestapo française, rue Lauriston. Après avoir entendu les dix-sept témoins, le président Ledoux qui a porté le verdict à la connaissance d'un nombreux public, annonça que les chefs Bony et Lafont ainsi que sept complices ont été condamnés à mort. Les circonstances atténuantes ont été accordées à Lascaux et à Labussière. Les deux accusés ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Tous les condamnés ont signé leur pourvoi en cassation.

Le speaker de radio Paris, Fernand Porcile, chargé de lire les bulletins de nouvelles et les articles politiques fut condamné par la même cour à 20 ans de travaux forcés, à la confiscation de ses biens et fut frappé de l'indignité nationale.

Le journaliste Charles Tardieu fut condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour de justice de Lille. Jean Vernières, tortionnaire de la gestapo française a été condamné à mort par la cour de justice de Clermont-Ferrand.

D'autre part, Ginette Leclerc, artiste de cinéma, le chimiste Georges Claude et Paul Chack littérateur bien connu et fondateur du comité d'action anti-bolchévique ont été écroués.

**Nouvelles de l'Europe:** En Italie, Bonomi a formé un nouveau cabinet. Au Vatican, le Saint-Siège a reconnu officiellement le G.P.R.F. Mgr. Valerio Valeri nonce à Vichy ayant été rappelé à Rome, le nouveau nonce sera bientôt désigné.

**En Grèce:** Le général Alexander et M. Mac Millan sont arrivés à Athènes. Ils sont spécialement chargés par M. Churchill de prendre les mesures nécessaires afin de mettre fin aux troubles qui ont éclaté dans la capitale depuis environ 10 jours. Ils ont aussi pour mission d'assurer la mise sur pied d'un gouvernement démocratique dont la composition correspondrait au désir de la nation.

**Amérique:** A New-York, la conférence de l'aviation civile a terminé ses travaux. Elle adopta la proposition franco-hollandaise.

#### Chronique militaire:

**Front de l'Ouest:** En Alsace-Lorraine, l'offensive franco-américaine continue et les Allemands sont de plus en plus repoussés vers la ligne Siegfried et le Rhin. Après avoir pris Strasbourg l'armée de Leclerc parvint, malgré les contre-attaques lancées par l'ennemi, aux environs immédiats de Biswiller et de Haguenau, au Nord et d'Erstein au Sud, qu'elles ont depuis délivrées. Les troupes américaines parvenues à Oberbronn et à Falkenstein se battent pour la trouée de Wissembourg, que l'ennemi défend avec acharnement. Dans Strasbourg même les allemands se replierent sur la rive orientale du Rhin faisant sauter les trois ponts de Kehl. Le 4 Décembre, les américains avec la prise de Selestat achevaient la libération de la Basse-Alsace.

Dans le secteur de la Haute-Alsace, après la prise de Mulhouse l'ennemi lança une violente contre-offensive mais la situation fut brillamment rétablie grâce aux actions combinées des généraux Bethouard et Montsabert. Masevaux fut libéré le 26 Novembre et les deux armées françaises ont opéré leur jonction le 28 à Burnhaught-le-haut. Débouchant des cols de Bussang et d'Oderer, les troupes de Lattre de Tassigny ont nettoyé la vallée de la Thur et ont libéré la ville de Thann. Les Allemands sont encerclés dans une poche de 60 kilomètres.

Dans les Vosges septentrionales, les Français ont libéré la ville de Molsheim et le col de Schlucht. Dans les Vosges méridionales, les Allemands résistent vigoureusement pour conserver leur tête de pont dans la région de Colmar où ils sont installés pour permettre l'évacuation de leurs dernières troupes par bateaux. Malgré la résistance ennemie Ribeauville fut libéré le 4 Décembre par les Américains. Le lendemain, les Français qui s'emparaient du col de Honneck déterminèrent la conquête de la crête principale des Vosges ouvrant ainsi le chemin vers Munster qui est maintenant aux mains des Français.

Propriétaire  
de SAN  
En Allemagne: Les Américains et les Britanniques se battent toujours avec acharnement au cœur même de la ligne Siegfried et aux approches de cette puissante ligne fortifiée. Dans le bassin de la Sarre, la III<sup>me</sup> armée de Patton qui a établi 4 solides têtes de pont sur la Sarre contrôle, de Merzig à Sarrelouis, la rive orientale de ce fleuve. Elle combat dans Dillingen et pilonne Sarrebruck après avoir occupé St-Avold, Sarreguemines et Sarrelouis.

La VII<sup>me</sup> armée américaine qui appuie l'aile droite de la III<sup>me</sup> armée progresse rapidement vers la frontière allemande au Nord de Saverne. Elle s'empara de Ingwiller, de Sarre-Union puis de Ribeauville.

La VIII<sup>me</sup> armée de Simpson occupa Linnich, importante position allemande sur la rive de la Roer ainsi que Peir, Lindern et combat dans Beek et Gey. La première armée de Hodges qui passa à l'offensive élargit son front d'attaque. Elle occupa Juliers, première barrière sur la route du Rhin et va incessamment s'établir sur l'autostrade Adolf Hitler qui joint Aix-la-Chapelle à Cologne. Au Sud-Est d'Hurtgen, Bergstein fut occupé par les Américains qui sont à 1 kilomètre de Duren.

En Italie: Sur le front de l'Adriatique, la VIII<sup>me</sup> armée occupa Ravenne, Mezzano et San Prospero. D'autres éléments alliés ont établi une tête de pont sur la rivière « Lamone » au Sud de Faenza.

Front de l'Est: Les troupes russes sont passées à l'offensive entre le lac Balaton et le Danube. D'autres troupes soviétiques ont percé les défenses allemandes au Nord-Est de Budapest. Selon certaines informations, les nazis auraient déjà commencé l'évacuation de la capitale hongroise, les soviétiques ayant complètement écrasé le système défensif ennemi.

Les principales villes libérées au cours de la victorieuse avance des russes en Hongrie sont celles de Pest, Moak, Eger, Zikzoe, Mikolck, Satajauhely, Dumafoeldevar et Vack. Un mouvement de grande envergure se dessine actuellement contre la capitale autrichienne.

Tandis qu'en Yougoslavie les patriotes continuent à nettoyer le pays des derniers éléments ennemis et avancent sur Zagreb, en Albanie, les patriotes ont libéré Scuttari, le dernier port qui restait aux mains des Allemands dans ce pays.

Dans le Pacifique: Les forces américaines ont effectué un nouveau débarquement sur la côte Sud de l'île de Leyte à environ 5 kilomètres d'Ormoc, port qui devait tomber quelques jours plus tard aux mains des alliés.

#### Etat-Civil de Saint-Pierre

##### NAISSANCES:

- 6 Décembre. — Girardin, Antoine-Joseph-Lucien.  
7 Décembre. — Rose, Muriel-Alberte-Marie.  
7 Décembre. — Béchet, Bernard-Victor-Jean.  
8 Décembre. — Cormier, Raimone-Anne-Marie.

##### MARIAGES:

- 1er Décembre. — Menguy, François-Ange-Marie et Haran, Denise-Hélène-Emilie.

##### DÉCÈS:

- 10 Décembre. — Heudes, Noël-Auguste.

#### A VENDRE

Une propriété s'adresser à Madame Joseph Ruel  
Bon emplacement pour commerce.

UNE MAISON A VENDRE A L'ILE-AUX-MARINS  
S'adresser chez: Georges Apestéguy St-Pierre.

#### Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

#### L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

##### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

#### Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de Charbon. La Maison PATUREL FRERES a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.